

# LA - CÉGÈTE

## LE SYNDICAT CGT DE L'UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE

syndicat-cgt-bureau@univ-amu.fr — Tel: 04.13.55.11.66

### Le « grand retour » à la fac vu par les enseignant·es : entre satisfaction et moment révélateur des difficultés à l'Université

Deuxième partie du mois d'août 2021, nous essayons de nous (re)mettre dans l'état d'esprit de la rentrée à venir, au sortir de vacances estivales bien méritées et salutaires après une année et demie bien difficile... L'isolement lié aux confinements et à la généralisation du télé-enseignement a alimenté une vraie perte de sens professionnel, déjà nourrie par les récentes réformes mortifères de l'ESR (et notamment par la LPR, votée contre l'avis d'une majorité de la communauté universitaire), sans compter que bien sûr la pandémie n'a pas épargné les personnels universitaires et leurs proches...

Dans cette période marquée par une incertitude générale et une forme de morosité, nous essayons donc de nous (re)motiver dans la perspective d'une rentrée dont on ne connaît alors pas encore les modalités concrètes. Parce qu'au bout d'une année et demie de crise sanitaire, nombre de nos institutions de tutelle n'ont visiblement pas tiré les leçons de cette période trouble... Pourquoi diable prendraient-elles le temps d'informer les personnels sur les conditions de la rentrée ou, à défaut de certitudes bien sûr, de construire des scénarii de reprise d'activités en fonction de l'évolution de la pandémie... qui nous auraient permis de nous préparer et d'aborder la rentrée à venir plus sereinement ?! On nous a souhaité de bonnes vacances en juillet (« en prévision d'une rentrée sur les chapeaux de roue » dixit...), certes, en revanche aucune information (ne parlons même pas de consultation, de discussion ou de co-construction...) sur les probabilités de reprise en présentiel, sur la question du « pass sanitaire » ou de la vaccination, etc. Il aura donc fallu se tenir au courant par soi-même et guetter pendant ses vacances les déclarations du Ministère car, faute de nouvelles de l'Université, il fallait bien préparer les rentrées qui, pour certaines formations, ont eu lieu dès la semaine du 30 août...

Le 1er septembre l'info tant attendue tombe d'en haut : reprise en présentiel sans jauge, sans pass ni vaccination obligatoire, mais avec masque.

Le sentiment général a plutôt été de l'ordre du « ouf ! » ou du « enfin ! ». Bien que certain.e.s collègues craignent pour leur santé et celle de leurs proches, ce qui est légitime quand on considère l'entassement d'étudiant.e.s collé.e.s les un.e.s aux autres dans des amphis bondés et des salles mal ventilées, avec des masques pas toujours ajustés et sans que ne soit rendue crédible la perspective ou la promesse d'un nettoyage plus fréquent et sérieux des lieux fréquentés par le public... On ne peut que noter au retour à la fac que la pandémie n'a pas conduit à des améliorations notables sur ces sujets, et ce n'est pas faute d'avoir eu les locaux d'enseignement vides pendant des mois pour engager des travaux... Cela va des aspects structurels de la conception de salles de cours sans ventilation ou sans fenêtre (ou avec des fenêtres volontairement condamnées), associées à l'absence alarmante de purificateurs d'air, à l'absence de déploiement de capteurs de CO2 ainsi qu'à la nécessité d'aller réclamer régulièrement du gel hydroalcoolique ou ne serait-ce que du savon dans les sanitaires... Dans certaines salles aux fenêtres grand ouvertes, faute de ventilation, il est difficile de faire cours par-dessus le vacarme de rues parfois bruyantes et faudrait-il une fois qu'il se mettra à faire froid aller en cours avec mouffes, écharpes et bonnets ?

Quant le port du masque, certains enseignant·es éprouvent des difficultés à le faire respecter en cours (cela semble très variable selon les composantes, formations, etc.). S, et si nous pouvons comprendre la difficulté pour les étudiant.e.s de l'avoir en permanence (là où la situation est très variable selon les personnels, entre enseignants-chercheurs ayant peu d'heures de cours d'un côté et PRAG ou BIATSS de l'autre), cela nous investit parfois d'un rôle de flic dont nous nous serions bien passés...

Ceci étant, les échanges entre enseignants et avec les équipes administratives et techniques révèlent une assez large satisfaction du retour sur site. Pour les enseignants, le fait de retrouver de « vrai.e.s étudiant.e.s » est apprécié, car clairement une année et demie à parler à son ordinateur devenait extrêmement pesant... Après une forme d'amusement – temporaire – à expérimenter des modalités nouvelles d'enseignement (une fois passé le stress du passage aux cours en distanciel sans que l'on n'y ait été préparé ou formé...), la perte de sens a commencé à monter en chacun d'entre nous... quand elle ne faisait pas place à un sentiment de quasi-irréalité (« suis-je vraiment en train de faire ce qu'on appelait jusqu'ici un cours en parlant seule à mon ordi, depuis chez moi, ne sachant pas si qui que ce soit non seulement me comprend mais m'écoute ? »), nous questionnant presque sur notre santé mentale ! Avec les mêmes effets et vécus chez les étudiant.e.s d'ailleurs !

Donc, après tout ça, retour à la fac, pré-rentree, début des cours, des TD, c'est parti, c'est reparti ! Satisfaction oui clairement !



Mais aussi et dans le même temps, un sentiment diffus d'une moindre motivation individuelle et collective est perceptible en cette rentrée... Là où d'habitude nous mettions quelques jours à nous remettre dans le bain et à retrouver l'énergie et l'envie, là cela prend plus de temps... et début octobre nous n'y sommes toujours pas vraiment... L'isolement des 18 derniers mois n'y est pas pour rien... Cette période a consisté en une série d'épreuves – professionnelles et personnelles – pour nombre de personnes (enseignant.e.s, BIATSS, étudiant.e.s, etc.). Le lien aux collègues s'est distendu (ne parlons même pas des nouveaux personnels qui ont été recrutés à AMU au cours des 2 dernières années et qui n'ont, pour certains, fait l'objet d'aucun accueil, d'aucune intégration, se sentant littéralement en lévitation dans leur nouvel espace professionnel) ; le lien aux étudiant.e.s s'est effrité (sauf un peu avec les étudiants suivis plus individuellement dans le cadre de mémoires par exemple)... Le sentiment même d'appartenir à un collectif de travail a été atteint, parfois profondément et peut-être c'est à craindre durablement... notamment dans les cas et les endroits où peu d'efforts ont été faits pour entretenir des moments d'échanges et de solidarité, et alors que le repli physique sur le domicile s'est souvent traduit aussi par un repli psychologique sur soi et son cercle proche.

Bien que la motivation soit un peu plus en berne que d'ordinaire en cette rentrée, le plaisir de retrouver les étudiant.e.s est quant à lui bien réel ! Le plaisir d'échanger tout simplement, durant les cours, pendant les pauses, dans les couloirs, avec ces étudiant.e.s pour lesquel.le.s

nous travaillons et avec lesquel.le.s nous avons besoin de nous sentir en lien. Nous aurions pu penser que les étudiant.e.s auraient plus de facilité à participer en distanciel, pensant que l'écrit pourrait favoriser la prise de « parole » plus anonyme (d'autant que les petites fenêtres noires face auxquelles nous faisons cours comportaient rarement le prénom et le nom des étudiant.e.s...), à l'inverse des interventions en salle notamment quand l'effectif étudiant.e.s est important, mais en fait non pas du tout... Nous avons enseigné à des entités abstraites et absentes pendant des mois... Que d'énergie cela nous a demandé que d'essayer de convaincre, plusieurs heures durant, son écran de l'intérêt de telle matière ou d'essayer de l'enchanter par la beauté d'un raisonnement ou la pertinence d'un exemple... Même les étudiant.e.s qui n'ont aucune difficulté dans les apprentissages universitaires nous disent aujourd'hui que cela a été très pénible pour eux depuis mars 2020, que c'était infernalement long ces cours en visio et complètement déprimant. Eux non pas ne sont pas en forme. D'ailleurs, la prise en compte voire en charge des difficultés – psychologiques, matérielles – des étudiant.e.s nous a beaucoup occupé depuis le premier confinement ; nous avons dû improviser en endossant parfois de manière intense (en termes de temps et de charge émotionnelle) de nouveaux rôles d'écoute, de soutien psychologique individuel et collectif, d'orientation vers des systèmes d'aides...

Nous sommes du coup soulagé.e.s aussi en cette rentrée de pouvoir réinvestir nos métiers dans leur dimension pédagogique réellement. D'ailleurs, en ce domaine, après que l'on ait tenté de nous bercer avec les sirènes des vertus du télé-enseignement, maintenant nous le savons, sur le plan pédagogique, rien n'est plus efficace que de scruter les yeux et la « tête » que font les étudiant.e.s quand on développe son cours pour jauger s'ils et elles comprennent ce que l'on veut dire ou pas du tout. Et alors nous savons qu'il faut reprendre tel point, le creuser, l'expliquer plus ou mieux ou différemment, jusqu'à ce que cela passe enfin. Cela nous avons appris à en faire notre deuil pendant 1 an et demi, dispenser du contenu sans savoir comment il était reçu par des étudiant.e.s que nous n'avions (quasiment) jamais vu.e.s et que nous ne verrions jamais ensuite pour certain.e.s... Pas étonnant que nous ayons toutes et tous ressenti une forme de perte de motivation, pour certain.e.s même une perte de sens, vis-à-vis de cette activité d'enseignement pour laquelle une grande partie d'entre nous, personnels universitaires, avons choisi de faire ce métier.

En cette rentrée, nous nous rappelons ainsi à quel point l'enseignement est fondamentalement un métier d'interactions, et comment ces interactions sont essentielles en matière de pédagogie tout en étant également un important facteur de motivation et de reconnaissance pour l'enseignant.e. Nous redécouvrons aussi à quel point il s'agit d'une activité qui engage le corps quand il faut projeter sa voix dans une grande salle, qu'il faut en varier la tonalité pour emporter et maintenir l'attention des étudiant.e.s, qu'il est bon d'arpenter les espaces de cours pour que tous et toutes – même ceux et celles planqué.e.s au fond – se sentent « pris dans le cours » réellement. Un cours en présentiel demande une importante dépense d'énergie, nous l'éprouvons tous à la fatigue qui s'en suit et il n'est pas rare de finir en nage, mais ce sont aussi des moments très énergisants, un drôle de mix en somme mais qui génère un dynamisme salutaire par rapport à ces derniers mois de sédentarité extrême. L'enseignement est une activité physique, oui, en soi et aussi si l'on considère le fait que nous devons encore souvent trébucher dans les étages des facs nos piles de polys, en plus de l'ordi, voire du vidéoprojecteur, des rallonges, des multiprises et des enceintes...

Alors oui c'est aussi une activité physique et fatigante, quand l'énergie engagée dans l'enseignement se cumule à la fatigue et au temps liés aux trajets domicile-fac, ce que nous n'avions pour la plupart plus l'habitude de faire. Cela appelle aussi parfois une réorganisation personnelle après 18 mois de télé-travail dans la manière qu'a chacun de tenter d'articuler vie professionnelle et vie personnelle, surtout pour les collègues qui vivent loin de leurs lieux de travail (et il ne s'agit pas ici des profs TGV, mais de tous ceux qui vivent dans la région d'Aix-Marseille mais parfois à une distance certaine des sites) et, qui plus est, pour ceux et celles qui sont dans des composantes complètement éclatées sur le plan géographique (prenons l'exemple de la Faculté d'économie-gestion avec 2 sites principaux sur Marseille et plus de 4 sites sur Aix, entre lesquels alternent les cours parfois au sein d'une même journée).

Ainsi, si autour de nous personne ne se plaint du retour en présentiel, il faut tout de même noter une variabilité importante des situations des un.e.s et des autres, et ce au-delà même de la question précédente de la localisation des enseignements et des trajets induits. Il n'est pas ainsi comparable de faire des cours en licence, notamment en 1ère et 2ème années ou de faire des cours en master. Il n'est pas comparable de faire des cours à de petits groupes entre 10 et 30 personnes ou de faire cours à des amphithéâtres de 300 étudiants... Ces deux dimensions se cumulent pour générer des conditions concrètes d'enseignement à mille lieux les unes des autres, que de commun pour un prof entre la gestion de type « gladiateur » de certains amphithéâtres bondés voire turbulents de L1, et le format de quasi-séminaires devant un très petit effectif d'étudiant.e.s de master ou de formation continue, intéressé.e.s et

coopérative.s ? Au sujet des premiers, nous réalisons d'ailleurs tous et toutes progressivement ce que les confinements et l'enseignement à distance ont fait à nos publics : les étudiant.e.s ont perdu l'habitude de rester assis.es et concentré.e.s sur un temps long. Nous retrouvons des difficultés de comportements en cours, classiques en licence 1, désormais au moins jusqu'aux licences 2 car, ainsi que le disent eux/elles-mêmes certain.e.s étudiant.e.s de L2 en s'en excusant, en fait ils et elles n'ont jamais eu de cours à la fac et ils et elles n'ont fait qu'une moitié de terminale... C'est sûr qu'il va falloir du temps pour qu'ils et elles retrouvent leurs repères ! Nous retrouvons aussi nos lieux de travail dans ce qu'ils sont, et là encore nous ne sommes pas tous – personnels et étudiant.e.s – logé.e.s à la même enseigne selon les sites. Entre des locaux neufs et (trop) climatisés et des salles vétustes mal ventilées, irrespirables de chaleur en septembre. Entre des salles bien équipées et celles dans lesquelles tout manque jusqu'à des micros visiblement jugés superflus même pour des promos d'une centaine d'étudiant.e.s (peut-être faudrait-il rajouter dans nos fiches de postes des qualités vocales de stentor). Entre des lieux dotés de moyens satisfaisants de restauration et ceux où le fait de déjeuner est une vraie gageure. Entre des lieux pensés pour l'accueil des personnes en situation de handicap et ceux qui leur sont quasiment inaccessibles, etc. Sur certains points clairement, la crise a révélé des insuffisances et des inégalités. Il en est ainsi du manque criant d'information et de communication à destination des personnels ; nous ne nous sommes pas senti.e.s accompagné.e.s dans cette crise, mais plutôt souvent quasi livré.e.s à nous-mêmes dans l'organisation des cours, des formations, etc. avec des informations et des consignes

arrivant très tardivement, parfois contradictoires, nous mettant en porte-à-faux vis-à-vis des étudiant.e.s stressé.e.s et inquiet.e.s ou mécontent.e.s à juste titre notamment autour du flou sur les évaluations. Un autre sujet évident est celui de l'abandon complet cette fois-ci des enseignant.e.s sur la question des moyens de travail à domicile : bienvenue aux lombalgies, canaux carpiens et autres TMS (troubles musculo-squelettiques) après 18 mois passés installés comme on a pu chez nous, pour certain.e.s sur des bureaux improvisés sur de petits ordi portables... Nous pouvons également soulever comment la crise a révélé des insuffisances sur les conditions matérielles de travail et de vie sur les sites d'enseignement (locaux exigus, absence de ventilation, chaises dignes des écoles d'avant-guerre etc.) ou, sur un autre plan, quant au caractère trop souvent embryonnaire des processus d'accueil et d'intégration des nouveaux personnels et des étudiant.e.s ou, encore, quant à la précarité des étudiant.e.s notamment des étudiant.e.s étranger.ère.s qui ont cumulé de nombreuses difficultés et vécu un enfer depuis 2 ans...

Nous pourrions collectivement espérer – et nous donner les moyens – que cette situation soit l'occasion de mettre en route des chantiers pour faire progresser ces sujets clés pour la qualité de vie au travail des personnels et des étudiant.e.s. La question des façons de re-créer du collectif et du lien social après ce long tunnel d'isolement est notamment centrale. Au boulot quoi ! Mais il est inadmissible que cela n'incombe qu'à la seule responsabilité individuelle, alors même que notre université martèle par son nouveau logo être « socialement engagée » pour ses usagers et ses personnels !



## En direct de l'ESR

### L'Entretien Professionnel Individuel (EPI) des personnels BIATSS titulaires et contractuels

La CGT FERC Sup publie une note d'information de 6 pages sur l'Entretien Professionnel Individuel (EPI) des personnels BIATSS titulaires et contractuels.

Tous les personnels BIATSS (personnels titulaires, personnels contractuels en CDI et CDD avec une ancienneté supérieure ou égale à un an) doivent bénéficier d'un entretien professionnel. Seuls les fonctionnaires stagiaires ne sont pas concerné.e.s puisque leur évaluation est spécifique. L'entretien est obligatoire, il constitue un droit et une obligation pour l'agent, s'il le refuse, il s'expose au risque d'une sanction disciplinaire.

Rappelons ici la position et les revendications de la CGT FERC Sup :

Depuis sa mise en place, la CGT FERC Sup est opposée à l'entretien professionnel tel que prévu par le décret de 2010, en soulignant qu'il ne peut pas y avoir d'échanges ou de dialogue mettant sur un pied d'égalité l'agent et son chef puisqu'il s'agit d'une relation de subordination. Bien plus qu'un entretien, il s'agit en vérité d'une procédure d'évaluation des performances individuelles basée sur des résultats et des objectifs assignés le plus souvent sans

lien avec le collectif de travail, les effectifs, les moyens, les évolutions et les objectifs du service, les difficultés rencontrées.

La CGT FERC Sup est attachée au principe de reconnaissance de la réelle valeur professionnelle des agents qui doit s'opérer sur des critères lisibles et objectifs, et non dans un cadre arbitraire voire clientéliste. Or c'est tout le contraire du système actuel d'évaluation basé sur des critères subjectifs et au mérite.

Non, les entretiens d'évaluation ne sont toujours pas des sympathiques moments d'échanges de pratiques professionnelles autour du travail réel, mais un dispositif bureaucratique et idéologique isolant l'agent face à la dégradation de ses conditions de travail et ayant pour fonction de vérifier l'adhésion et la soumission de l'agent aux objectifs et orientations fixés par la hiérarchie.

La CGT FERC Sup dénonce : La mise en concurrence des agents entre eux Le pas supplémentaire vers l'individualisation, le salaire aux mérites, situation renforcée avec la mise en place du RIFSEEP

Les carrières à plusieurs vitesses Des critères d'évaluation flous et totalement subjectifs La casse des collectifs de travail Le clientélisme et l'arbitraire au sein des établissements et des services.

La CGT FERC Sup revendique l'abrogation du décret 2010-888 et de sa procédure d'évaluation et revendique une carrière linéaire, c'est à dire la suppression des grades et des tableaux d'avancement.

[https://cgt.fercsup.net/IMG/pdf/epi\\_-\\_entretien\\_professionnel\\_individuel\\_des\\_biatss\\_titulaires\\_et\\_contractuels\\_-\\_2021.pdf](https://cgt.fercsup.net/IMG/pdf/epi_-_entretien_professionnel_individuel_des_biatss_titulaires_et_contractuels_-_2021.pdf)

## L'Écho des séminaires du côté des SHS

L'écho des séminaires : cycle de conférences sur le travail et le management

Pour ceux qui seraient disponibles (les jeudis en fin de journée) et intéressés par ces sujets, nous vous signalons un cycle de séminaires qui questionnent les liens parfois - voire souvent - difficiles entre le travail et le management.

Les conférenciers abordent généralement ces sujets sous un angle critique qui peut être stimulant et en tous cas donner lieu à réflexion et discussion.

Ainsi, il ne s'agit pas ici de recommander des séminaires quant à un contenu que nous découvrirons en partie le jour J, mais de signaler des espaces potentiels de formation sur ces sujets et des occasions d'y débattre y compris de manière contradictoire de sujets intéressants autour des mutations des mondes du travail (hors ESR).

Voici le nouveau programme du cycle de conférences co-organisé par la FEG, l'APSE et le LEST sur les enjeux et problématiques contemporains de son travail et de son organisation.

<https://lest.fr/fr/activites-scientifiques/conference-debat/les-nouvelles-formes-du-travail>

ou

<https://web.apse-asso.fr/blog/cycle-de-conferences-debats-aix-marseille/>

Les séances seront organisées les jeudis, à 17h30, dans le site Ilot du Bois de la FEG, situé en face de la gare Saint Charles.



## En bref...

### Des nouvelles de notre ministre

Tweet de Frédérique Vidal - 27 septembre 2021 : « Un véritable guide pour les étudiants : lancement de la plateforme #LumniEtudiant de @Francetele aux côtés de @jmblanquer et @R\_Bachelot. Ressources, gestion du stress, aides, orientation,... Une plateforme qui accompagne toutes les étapes de la vie étudiante. »

Sur la plateforme, dans la rubrique « gérer ma vie étudiante », une vidéo incontournable : « punaises de lit : 5 astuces pour s'en débarrasser » !

### Pas de bras, pas de chocolat !

Par mail, les personnels de l'IUT ont été informés qu'ils allaient généreusement recevoir 2 masques SAUF les vacataires ! Contrat précaire = pas de protection ? pourtant selon la directive européenne du 12 juin 1989 ainsi que le décret du 5 novembre 1991 mais aussi l'article L 4121-1 et 2, l'employeur doit prendre les mesures nécessaires pour assurer la sécurité physique et mentales des travailleurs de son établissement... sauf à l'IUT ?

### Question de sécurité !

Vous avez oublié le nom de l'université dans laquelle vous travaillez ? Votre fond d'écran ne manquera pas de vous le rappeler ! Dorénavant, lorsque votre poste informatique est changé, le fond d'écran est verrouillé, vous ne pouvez donc plus mettre un fond d'écran de votre choix !

L'explication donnée aux agents : « question de sécurité ! ». La question que nous nous posons : mais quel fond d'écran pourrait mettre en danger notre université ??????????????

Notons que le logo utilisé « Aix-Marseille Université : université d'excellence » a depuis changé ! Ne l'oubliez pas, nous sommes maintenant une université « socialement engagée »... mais visiblement pas dans nos fonds d'écran !

### Grand jeu concours

Qui aura la plus longue file d'attente devant son restaurant universitaire ??? Pour l'instant, Luminy est en tête avec 45 minutes d'attente, suivi de prêt par les Fenouillères ! La cafétéria de l'IUT du site Gaston Berger n'est pas en reste avec ses 20 minutes ! Quand on a une heure de pause, il ne faut pas trainer pour avaler son repas...